

Charles Lancelin

Comment on meurt Comment on naît

Les deux pôles de la vie



Charles Lancelin

Comment on meurt
Comment on naît

Les deux pôles de la vie

I

COMMENT ON MEURT

Côté physique de la mort



Chapitre I – Comment on meurt

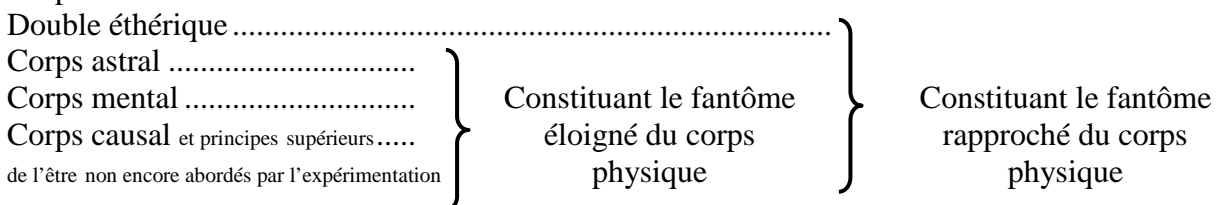
Côté physique de la mort

Comment meurt-on ?

A cette question, chacun a sa réponse toute prête, plus ou moins scientifique, plus ou moins exacte, suivant le point de vue où l'on se place. Le physiologiste dira par étouffement, le spiritualiste par la scission entre le corps et l'âme ; le néantiste par la destruction et la désagrégation des cellules ; l'hygiéniste par ignorance ; le fataliste par destinée ; le prêtre par la volonté divine, etc. Toutes ces réponses, je le répète, ne sont vraies que si l'on se place au point de vue particulier de leur auteur mais il semble qu'à un point de vue général il y a une étude spéciale à faire du mécanisme de la mort, c'est ce que je vais tenter ici.

Le spiritisme divise l'être en trois principes, corps, périsprit et âme ; l'occultisme, tant oriental qu'occidental le partage, suivant les écoles, en cinq, sept et neuf éléments devant l'enchevêtrement desquels l'étudiant se sent quelque peu troublé. Pour ma part, j'ai, dans le principe, donné la préférence à la théorie spirite qui, à tout le moins, présente une simplicité et une clarté qui séduisent aussitôt : corps physique, intermédiaire plastique et esprit. Mais, d'une part, depuis un certain temps déjà, les spirites éclairés ont été amenés à admettre la division du corps matériel en sarcosome ou corps de chair proprement dit et en double éthérique. D'autre part, il m'a semblé, à l'étudier, que l'intermédiaire plastique, périsprit ou aérosome est infiniment plus compliqué qu'on ne pense, par suite, la théorie occultiste de la division en neuf principes m'a paru se rapprocher davantage de la réalité et devoir être acceptée de préférence à toute autre. Mais l'expérience seule pouvait me donner quelque certitude à cet égard. Or, une étude approfondie du fantôme vivante poursuivie avec attention ces deux années dernières, m'a démontré à l'évidence que l'être est constitué par les principes suivants :

Corps matériel



Le corps physique ne nous retiendra pas, tout le monde le connaît.

Le double éthérique, dépositaire de la vie physique, doué de la forme humaine, puisqu'il est en quelque sorte le moule du sarcosome, constitue le support du fantôme évoluant près du corps physique dont il ne s'écarte jamais, et dans lequel il rentre dès que les éléments supérieurs s'en éloignent.

Le corps astral, dépositaire de la sensibilité (force neurique) constitue le support fluide du fantôme évoluant loin du corps physique; il possède généralement la forme humaine¹.

Le corps mental, dépositaire de l'intelligence, ne possède aucune forme propre ; c'est une aura qui enveloppe et pénètre le corps physique, et qui est particulièrement brillante aux environs immédiats du cerveau : c'est cette partie du corps mental que le Dr H. Baraduc a souvent photographiée sous le nom de boule mentale.

Le corps causal n'a encore été que simplement entrevu par des sujets magnétiques mis en état de voyance, sous forme d'une aura très légère, formant, au-dessus de la boule mentale, une sorte de

¹ Au sujet des *sorties en astral* conscientes, se reporter à ma *Méthode de Dédoublement personnel* et à l'ouvrage de H. Durville, *Le Fantôme des Vivants*. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs.

flamme dont l'extrémité supérieure est entourée d'un halo assez brillant. Il semble être le siège des facultés intellectuelles les plus élevées, volonté, mémoire, etc. mais on n'a pu encore ni l'isoler pour l'étudier à part, ni, par suite, le photographier.

Quant aux éléments supérieurs de l'être, il est certain qu'ils existent ; les différentes écoles d'occultisme, et en particulier la théosophie donnent, en ce qui les concerne les renseignements les plus variés mais je ne veux pas, en cette étude m'éloigner de la base précise et certaine que nous offre l'expérimentation : je m'en tiendrai donc aux éléments qui précèdent et dont je viens de donner une rapide analyse. Or, quel rôle jouent tous ces éléments divers dans le cas de désagrégation de l'être ?

Je ne parle ici ni de la mort subite ou violente qui anéantit brusquement l'individu ni même de celle dont le processus est trop rapide pour permettre l'étude suivie des phénomènes ; je prendrai comme type la mort par suite d'affaiblissement dû à la vieillesse ou à une maladie assez longue, et qui constitue en somme, la mort normale.

Le médecin a murmuré, en s'éloignant, à l'oreille du plus proche parent :

- Je ne puis plus rien ; ce n'est qu'une question d'heures ; attendez-vous d'un moment à l'autre au dénouement.

Le malade repose, sans force, sur sa couche. Il prononce de temps à autre quelques lambeaux de phrases qui ne peuvent être saisis que par une oreille attentive ; sa respiration est lente et oppressée, son regard est trouble et son geste indécis...

Quelques paroles entrecoupées lui échappent, que l'on écoute pieusement : c'est un souvenir d'enfance qu'il semble revivre, chacun en cherche vainement le motif ; puis ce sont d'autres souvenirs qui reparassent, la plupart oubliés par les assistants ou inconnus d'eux parce que le moribond ne leur en avait jamais parlé. Pourquoi, à quel propos, ces souvenirs renaissent-ils de l'oubli ?... Soudain, un de ces souvenirs rappelle au malade une intention qu'il avait eue jadis et qu'il n'avait pas exécutée alors à ce moment suprême il voit la nécessité de la réaliser et fait à cet égard une recommandation... Que se passe-t-il ?

Le corps causal sort peu à peu, lentement, progressivement, de l'agonisant. Détenteur de la mémoire, il repasse tout le temps écoulé depuis les ans les plus éloignés ; il fait renaître dans le cerveau la trace des événements les plus lointains, comme aussi les plus futiles ; en un mot, il fait la revue de sa vie entière, et revit toute l'existence qui va finir ; en cette période, comme dans celle du rêve, le temps n'a plus de valeur, et l'on vit des années, jour par jour, en quelques minutes. La volonté, elle aussi, subsiste encore, et c'est elle qui marque les ultimes désirs, qui fait faire les recommandations suprêmes ; c'est elle qui faisait dire à Socrate expirant: « N'oublions pas que nous devons le sacrifice d'un coq à Esculape ! »

Mais le mourant vient d'éprouver un spasme ; il se tait... Le corps causal vient de se retirer de lui, emportant avec soi la mémoire et la volonté.

A partir de ce moment, le moribond parle encore, mais ses paroles ne sont plus coordonnées par les facultés supérieures de l'intelligence, maintenant absentes ; elles ne sont plus motivées ; le corps mental est encore là ; il émet toujours des idées, mais ces idées manquent de liaison, les facultés supérieures de l'être ne sont plus là pour les coordonner ; le moribond parle uniquement de ce qui frappe ses sens, soit dans la réalité, soit dans ses hallucinations, mêle tout, et fait des associations d'idées qui, dans d'autres circonstances prêteraient à rire.

A titre d'exemple, je citerai un fait dont j'ai été témoin. Un malade, maire de sa commune, allait entrer en agonie, quand on le prévint que son adjoint venait de passer prendre de ses nouvelles ; il s'informa alors, en essayant de regarder la pendule, de l'heure qu'il était, et, quand on lui eut répondu, il demanda « Pourquoi tous ses conseillers municipaux étaient accrochés derrière sa pendule ? » Il y avait eu en lui une mécanique association d'idées disparates, hantée sur une hallucination.

Donc le corps mental, générateur de pensées, en émet encore, mais ces pensées manquent alors de direction et de coordination. Comme on dit vulgairement, le mourant « bat la campagne ». Et les idées elles-mêmes, s'affaiblissent, leur production s'espace, le malade garde de longs silences... c'est le corps mental qui s'extérieure à son tour et, quand il aura complètement délaissé le moribond,

celui-ci pourra encore parler mais de façon automatique ; il prononcera quelques mots épars et dont le sens lui échappe, sous la seule influence d'un cerveau qui fonctionne mécaniquement, sans plus être dirigé par le corps mental.

Dès lors, l'agonie commence.

Le corps astral, siège de la sensibilité s'extériorise à son tour ; l'influx nerveux se ralentit, et par suite, tous les sens s'oblitérent, s'engourdissent, disparaissent successivement ; le regard se voile, les oreilles cessent de percevoir les sons ; les sensations tactiles ne se produisent plus : la mort est proche. Les paroles en cette période ne sont plus que des chocs vagues de syllabes sans aucun sens: le corps astral a quitté le moribond, dont le sarcosome n'est plus animé que par son double aithérique, détenteur de la vie physique, et que le fantôme extériorisé cherche à entraîner à sa suite.

Celui-ci s'évade à son tour progressivement ; le cœur, privé d'impulsion et de régulateur, ne bat qu'irrégulièrement ; les muscles thoraciques n'ont plus la force d'agir et les poumons n'aspirent que très peu d'air, par inspirations faibles et espacées ; les extrémités se refroidissent, et ce refroidissement s'étend, gagne peu à peu les centres vitaux. Le double aithérique s'est enfin évadé et va rejoindre les autres parties du fantôme déjà extériorées.

Mais alors se produit très généralement un phénomène particulier. L'agonisant accomplit certains gestes qui semblent purement instinctifs et mécaniques, dont la raison échappe aux assistants, et dont l'ensemble est connu sous le nom de carphologie. Il fait notamment mouvoir ses mains devant sa poitrine. Que signifie ce geste ? Certaines personnes croient qu'il a froid et veut remonter ses couvertures ; d'autres y voient le résultat d'une oppression intense, toutes y trouvent l'indice d'une certaine souffrance...

A mon avis, il faut chercher ailleurs la cause et l'origine de ce mouvement automatique.

L'agonisant souffre, mais d'une souffrance dont il n'a plus conscience : il voudrait être délivré... quel est le motif de cette douleur ?

Nous savons, par nos expériences sur le fantôme des vivants, que ce fantôme est toujours relié au corps physique par un lien fluide qui a son point d'attache sur le côté de la poitrine du sujet. Il semble que c'est ce lien que, par un mouvement réflexe, veut briser le mourant pour être plus vite libéré.

Enfin un autre phénomène d'une nature spéciale, se passe encore très fréquemment en cet instant.

On a vu plus haut que le double éthérique ne fait partie du fantôme qu'autant que ce fantôme évolue dans les environs immédiats du corps physique dès que le fantôme s'en éloigne, le double aithérique, gardien de la vie physique, réintègre sa prison de chair. Il semble se passer alors quelque chose de tel, mais avec une modification spéciale. On peut penser que voyant le fantôme qui s'éloigne définitivement du corps matériel, et pour n'y plus revenir, le double éthérique - qui reçoit du sarcosome les éléments semi-matériels, sans lesquels il ne peut lui-même durer - sent son instinct propre se révolter contre sa disparition prochaine : il réintègre donc ce sarcosome suivant le mécanisme qui lui est habituel², mais on faisant effort énergique pour y ramener le reste du fantôme; parfois il y réussit pour quelques secondes, de là vient que certains agonisants, au moment d'expirer, semblent se réveiller et prononcent distinctement quelques paroles sensées : c'est ce qu'on appelle vulgairement « le mieux de la fin ».

Mais ce n'est là que l'ultime effort du double éthérique, et bientôt le fantôme s'éloigne de nouveau, et cette fois pour jamais, de ce qui n'est plus qu'un cadavre.

Est-ce à dire qu'en cet instant, la mort est complète ? Loin de là ! Le fantôme est encore uni à son ancien corps - où continue de vivre le double éthérique - par un lien fluide dont la force diminue à chaque instant, c'est-à-dire au fur et à mesure que meurent les cellules qui composent ce corps, à mesure que les éléments matériels s'en désagrègent, à mesure aussi, par suite et comme conséquence, que s'affaiblit le double éthérique.

Après la mort apparente, officielle, la vie subsiste donc encore, mais de façon latente, sans cohésion

² Le dédoublement du vivant, bien que encore mal connu, est un phénomène très ordinaire chez chacun de nous; beaucoup de distractions, d'absences, de rêves, en sont le résultat. Voir à ce sujet ma *Méthode de Dédoublement personnel* et l'ouvrage de H. DURVILLE: *Le Fantôme des Vivants*, déjà cités.

et comme individualisée entre toutes les cellules. Celles-ci meurent les unes après les autres ; le corps éthérique se dissout progressivement dans l'éther, et, quand il meurt à son tour, parfois au bout de quelques jours, parfois après un plus long temps, le lien fluidique est rompu, et le fantôme libéré s'éloigne définitivement vers ses destinées posthumes³.

On voit donc que le mécanisme de la mort est celui d'un véritable et multiple accouchement, depuis la maladie qui s'assimile aux prodromes douloureux de la parturition, jusqu'à la section du lien fluidique qui rend la mort parfaite, comme la section du cordon ombilical donne la vie propre au nouveau-né.

De même que la femme qui enfante est entourée d'aides et de sympathies à ce moment critique, de même le fantôme qui naît à la vie supérieure trouve-t-il autour de lui, dans l'au-delà, une assistance et des auxiliaires pour lui porter secours en cet instant d'angoisse et lui permettre de se dégager plus facilement de la matière ? C'est là un très important sujet de discussion que j'aborderai plus loin, en parlant du côté astral de la mort. Ici même, je n'ai voulu étudier que le mécanisme pur et simple de la mort tel qu'il semble fonctionner dans le corps physique, c'est-à-dire de ce côté-ci du voile.

Dès à présent, je tirerai une double conclusion de l'étude qui précède.

La première est que la crémation, qui au premier abord semble un progrès, doit être en réalité considérée comme un retour en arrière dans la voie de la civilisation idéale. La nature fait bien ce qu'elle fait. En dissociant progressivement les éléments constitutifs de ce qui fut un corps vivant, elle permet au fantôme proprement dit de se libérer lentement et avec facilité, et au double aithérique de se dissoudre dans l'éther, où retournent ses éléments peu à peu, avec le minimum de souffrance. Au contraire, la crémation est un acte de violence qui, dissolvant instantanément le corps physique inflige une douleur atroce à la fois au fantôme, dont le support, ne l'oublions pas, le corps astral, dépositaire de la sensibilité dans la vie, est encore chargé de force neurique et sent briser brutalement le lien fluidique qui le relie au cadavre, et au double éthérique qui, encore dépositaire de ce qui subsiste de vie physique, doit éprouver une torture indicible de se sentir désagrégé en même temps que le cadavre lui-même par la flamme dévoratrice.

Il en va de même de l'embaumement qui retient plus que de raison le double aithérique aux restes du corps physique ; si jadis les Egyptiens embaumaient leurs morts, c'était précisément dans ce but, mais un but de piété, qu'ils atteignaient au moyen de précautions qu'aujourd'hui nous ne savons plus prendre⁴.

La seconde conclusion est celle-ci : la mort n'est qu'un dédoublement définitif au lieu d'être un dédoublement temporaire... Or, le dédoublement étant un phénomène très commun, sans que l'on s'en doute, j'estime que l'homme qui a étudié la théorie de ce phénomène, qui surtout l'a expérimenté subjectivement ou vu expérimenter objectivement, qui, en un mot, connaît le mécanisme du dédoublement, celui-là, quand l'heure ultime aura sonné, saura mieux et plus facilement qu'un autre et avec surtout moins de souffrance, se dégager des liens terrestres et libérer des entraves de la matière la partie supérieure et immortelle de son être.

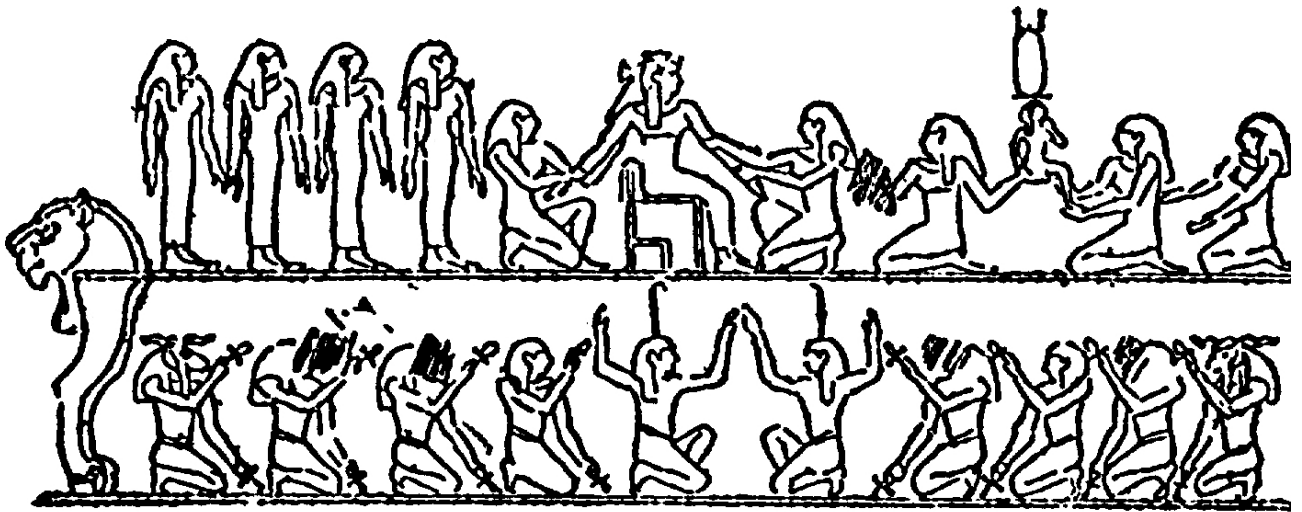
³ Les anciens connaissaient bien ces données qui résultaient pour eux de l'enseignement mystérial. Chez les Latins, par exemple, *corpus* était, comme chez nous le corps physique; - *ombra* qui demeurait près du tombeau, c'était notre double aithérique attaché au corps, puis au cadavre, et mourant après celui-ci; - *imago*, le fantôme, c'était le corps astral, se montrant dans certain cas semi-matérialisé; - *manes*, où l'on a cru trouver le radical de *manere* (exister, demeurer, subsister), mais où il convient beaucoup mieux de voir la transcription latine du *manas* sanscrit, les mânes qui demeurent au Tartare ou aux Champs-Élysées, étaient le corps mental et les principes supérieurs de l'être, les *manas* des vieilles philosophies hindoues, bases des principes supérieurs; et enfin *spiritus* était comme pour nous l'esprit qui plane sur tous ces éléments divers.

⁴ V. la *Réincarnation* du DR ENCAUSSE, 1 vol. in-12, Paris, 1912.

II

COMMENT ON MEURT

Côté astral de la mort



LA NAISSANCE D'AMÉNOPHIS III

(En bas, au centre, deux personnages décrivant le geste du ka)

Chapitre II – Comment on meurt

Côté astral de la mort

En les précédentes pages, j'ai étudié le mécanisme ordinaire de la mort au point de vue du plan physique, et j'ai comparé la mort à un accouchement multiple où la maladie représente les douleurs du travail, où le moribond, extériorant ses corps fluidiques est analogue à la parturiente en travail. Je vais maintenant essayer de décrire ce qui se passe en pareille circonstance sur le plan astral. Je ne me dissimule pas que le terrain sur lequel je marche paraît, au premier abord, beaucoup moins solide ici que là, mais enfin nous possédons certaines données très sérieuses, résultant soit d'expériences magnétiques acquises, soit de principes avérés de psychologie, dont je vais tenter de dégager la réalité des choses. Il m'est, en effet, en la volonté de n'utiliser les données de la philosophie occultiste ou spirite qu'autant que ces données ont été vérifiées préalablement par l'expérimentation. La comparaison d'un accouchement que j'ai établie au point de vue du plan physique, va se poursuivre sur le plan astral.

De même que, sur terre, la femme en travail a autour d'elle des aides, chirurgien et sage-femme, et des sympathies, son mari, sa mère, pour lui adoucir ces douloureux moments, de même, il ne faut pas croire que, de l'autre côté, l'être qui renaît à la vie supérieure soit dénué d'aide et de secours.

La théorie très belle, quoique légèrement déformée, du catholicisme touchant l'ange gardien, repose sur un fond indéniable de vérité. Nous savons qu'à chacun de nous sont attachées des Entités astrales qui ont mission de nous guider, de nous faire progresser dans la voie du bien qui doit nous conduire aux plans supérieurs du cosmos divin. La preuve objective en est en ceci que nous avons une conscience et que, après avoir fait le mal nous éprouvons des remords. S'il en était autrement, on se demanderait d'où vient la voix de notre conscience, si souvent, hélas ! En opposition avec nos actes réfléchis et voulus ; on se demanderait qui crée nos remords, lesquels, de toute évidence, ont une cause extérieure à nous.

On voit, que je ne m'appuie pas tout d'abord sur le terrain assez mouvant du spiritisme qui nous enseigne que chacun de nous a ses aides et ses guides dans la vie, pas plus que, a priori, sur la théorie de l'ange gardien, je me base sur les faits. Or, la conscience et les remords sont des faits prouvant indéniablement l'existence, autour de nous, d'Entités supérieures qui nous guident et nous réconfortent dans les misères de la vie.

Ceci admis, est-il logique, est-il possible de penser que nous sommes abandonnés par ces aides invisibles au moment même de l'épreuve la plus effroyable qui soit, au moment où nous allons délaisser ceux que nous avons aimés en les livrant à tous les aléas du sort, à la misère, au mal ? Ce serait fou de le croire. Au contraire, ces Entités amies, au moment suprême, se pressent autour de nous pour nous faciliter notre tâche, pour nous rendre moins terribles la douleur morale de la séparation et la douleur physique de la mort.

Toutes les écoles d'occultisme sont unanimes à cet égard, et j'en reviens toujours là parce que j'y trouve la preuve de ce que j'avance, l'existence en cette vie de la conscience et des remords nous montre que leur enseignement repose sur des bases sérieuses.

Nous avons vu, dans notre précédente étude, que la mort est constituée par le dégagement successif :

- 1° Des principes supérieurs de l'être, emportés avec soi par le corps causal, détenteur de la mémoire et de la volonté ;
- 2° Du corps mental, dépositaire de l'intelligence ;
- 3° Du corps astral, formé dans sa partie la plus proche de la matérialité par la force-substance neurique, et détenteur de la sensibilité ;
- 4° Du double aithérique, détenteur de la vie physique, relié intimement à la fois au corps matériel et au corps astral.

Nous avons vu que ces éléments se dégagent peu à peu et successivement du moribond. Que se passe-t-il, en ces conditions, sur le plan astral ?

Pour l'expliquer et le décrire, que le lecteur ne croie pas que je vais me lancer à corps perdu dans la fantaisie et donner libre cours à mon imagination, loin de là ! Je m'appuierai sur des expériences sérieusement conduites, et dont le résultat peut être regardé comme absolument acquis.

En ce qui concerne la vie posthume, en effet, nous ne sommes nullement dénués de documents scientifiques obtenus par la voie magnétique, et notamment par le procédé dit régression de la mémoire. Je n'en donnerai qu'un exemple qui montrera tout ce qu'on peut tirer de cette source.

Au congrès spirite de 1900, M. F. Colavida, de Barcelone, fit une communication à ce sujet dont voici le passage le plus saillant :

« Le médium étant profondément endormi au moyen de passes magnétiques, on lui commanda de dire ce qu'il avait fait la veille, l'avant-veille, une semaine, un mois, un an auparavant, et successivement, on le fit remonter jusqu'à son enfance, qu'on lui fit expliquer dans tous ses détails. Toujours poussé par la même volonté, le médium raconta sa vie dans l'espace, la mort de sa dernière incarnation, et continuellement stimulé, il arriva jusqu'à quatre incarnations, dont la plus ancienne était une existence tout à fait sauvage. A chaque existence, les traits du médium changeaient d'expression. Pour le ramener à son état habituel, on le fit revenir graduellement jusqu'à son existence actuelle, puis on le réveilla.

Quelque temps après, à l'improviste, dans un but de contrôle, l'expérimentateur fit magnétiser le même sujet par une autre personne en lui suggérant que ses précédents récits étaient imaginaires. Malgré cette suggestion, le médium reproduisit la série des quatre existences comme il l'avait fait auparavant. Le réveil des souvenirs, leur enchaînement furent identiques aux résultats obtenus dans la première expérience. »

Le colonel de Rochas, et d'autres après lui, ont fait des expériences analogues. Par suite, nous ne sommes pas privés de documentation.

Donc le fantôme se forme progressivement à la gauche (au moins généralement, si l'on en juge d'après les faits de dédoublement expérimental) du moribond.

Le corps causal et le corps mental, extériorisés les premiers, n'ont, au principe du phénomène, d'autre trouble que celui que leur cause la douleur du corps physique ; il leur arrive si souvent, en effet, de sortir de ce corps (songerie profonde, rêves, etc.), que cela leur semble d'abord chose toute naturelle, ils croient à un sommeil du sarcosome, ils ne se rendent pas compte de ce qui se passe. Ils voient bien autour d'eux des Entités amies, venues pour secourir l'agonisant, mais ils ne savent que penser : tout ce qui se passe leur paraît un de ces songes auxquels ils sont accoutumés mais voici que se joint à eux le corps astral, tout endolori par la maladie, et que son rôle de détenteur de la sensibilité devrait attacher au sarcosome. A ce moment, un trouble immense les envahit, et l'esprit lui-même qui plane sur tous ces éléments divers, est comme obnubilé ; un effroi l'agite, son aile frappe aveuglément et désespérément l'infini qui commence à se révéler à lui ; une angoisse épouvantable l'étreint, il n'a même pas la lucidité nécessaire pour analyser ce qui lui arrive ; il est affolé, éperdu, comme en un effroyable cauchemar.

Alors les Entités amies s'approchent de la pauvre âme, vagante et terrifiée ; elles l'enserrent de leur amour, la soutiennent de leur réconfort ; elles cherchent à l'amener à la compréhension des choses.

Mais l'esprit demeure éperdu d'angoisse folle. Ce qui se passe lui semble impossible, monstrueux, il ne peut pas croire que c'est fini ; il sent qu'il est encore uni, par un lien fluide à ce sarcosome en dissolution, et il veut - oui, il veut le galvaniser.

A ce moment, les derniers débris du corps astral se dégagent, rejoignent le fantôme et lui apportent la suprême pensée du moribond, qui, selon le mot de Papus, détermine l'affinité que possédera l'entité humaine immédiatement après la mort.

Le désir, en effet, est la racine de l'être ; or, le désir le plus intense qui s'est manifesté avant la mort détermine le sens de l'impulsion donnée à cette portion de l'être humain. Le moribond est-il animé d'un grand désir de bonheur, attend-il le ciel promis par la religion ésotérique, et est-il certain de le posséder ? La tendance de l'être sera portée en haut, et l'affinité n'existera que pour les choses supérieures. Au contraire, l'individu se suicide-t-il ? Aspire-t-il de tout son désir au néant ? La tendance de l'être sera portée d'en bas, et l'affinité n'existera que pour les choses inférieures (infera, les enfers). Dans le premier cas l'affinité portera vers l'amour et la synthèse, et dans le

second cas, vers la haine et la dissolution⁵.

Mais il est évident que cette affinité ne subsiste que les premiers temps : c'est, en quelque sorte, un reste de la vie terrestre, et, à la longue, quand l'esprit aura repris la plénitude de la possession de soi-même, il réfléchira et se dégagera de cette affinité pour ainsi dire instinctive.

Ainsi donc, le fantôme est presque complètement constitué en dehors du moribond : il n'y manque plus que le double éthérique, dépositaire de la vie physique, lequel s'extérieure à son tour.

Nous avons vu dans les pages précédentes, que le double éthérique, quand son instinct lui fait pressentir qu'il quitte sans retour, ce sarcosome agonisant sans lequel il ne peut vivre, a un moment d'épouvante, et par un énergique effort rappelle vers ce corps inerte, pour le galvaniser, les éléments supérieurs de l'être, qui amènent parfois chez le moribond, à l'instant suprême, un éclair de raison. Lorsque ce fait se produit, et il est assez fréquent, c'est à ce moment que se génère le monoïdéisme devant produire cette affinité posthume qui doit durer et se prolonger un certain temps après la mort.

Si alors l'avare pense à son trésor, c'est près de ce trésor que restera son fantôme, et, pour peu que, plus tard, il trouve dans le double aithérique d'un assistant inconscient la force-substance qu'il, puisse s'assimiler pour se matérialiser, il deviendra le « revenant gardien d'un trésor » des légendes. Si, ayant vécu toute sa vie dans l'égoïsme le plus absolu, il n'éprouve, en cet ultime instant, de regrets que pour soi-même, ces regrets le poursuivront dans l'au-delà, et lui interdiront toute progression, autant du moins qu'il ne s'en sera pas débarrassé.

Si, au contraire, sa dernière pensée est un acte d'altruisme, une douleur d'abandonner ceux qu'il a aimés sur terre ; il sera près d'eux jusqu'à leur mort, et à ce moment les aidera comme il est aidé lui-même en cette heure par ceux qui l'ont aimé et que son souvenir a gardés près de lui.

Mais ce rappel énergique des principes supérieurs de l'être n'a lieu que pour quelques instants et, bientôt, l'organisme du moribond cesse de fonctionner : la mort physique s'est produite.

Que deviennent alors les divers éléments du fantôme ?

Nous savons par les expériences du colonel de Rochas et de H. Durville⁶ que le corps astral, fondement et support des principes supérieurs de l'être sont réunis au double éthérique par un lien fluidique presque infiniment extensible, tandis que celui-ci ne peut s'éloigner que de quelques mètres du sarcosome auquel le retient un autre lien fluidique très peu élastique. On peut donc se représenter l'être humain, au moment de la mort, comme un ballon captif (corps astral et éléments supérieurs) retenu par un long filin à son treuil (double éthérique), lequel est fixé sur un support de madriers pourris (corps physique) qui menace de l'entraîner dans sa chute. Cette comparaison me semble d'autant plus exacte que le corps astral, au cours des expériences sur le fantôme des vivants, a toujours tendance à quitter la terre, où il se sent emprisonner, et qu'on a parfois de la peine à le ramener dans le corps physique.

En 1887, en étudiant sur le sujet, Melle Lux, la séparation du corps astral et du double éthérique, M. de Rochas, a remarqué, à plusieurs reprises, que le premier, avant d'atteindre une région de béatitude, avait à traverser une zone qui l'épouvantait, où des monstres horribles tentaient de le retenir. D'autre part, la plupart des religions enseignent qu'à la mort les êtres du mal se disputent l'âme qui quitte la terre. Il y a là, évidemment une vérité cachée sous un mythe, ou une interprétation de voyant en rapport avec ses idées normales, et qu'il s'agit de dégager.

En voici, je crois, l'interprétation.

Le christianisme nous enseigne d'une part l'existence de démons, et d'autre part nous dit que toutes nos pensées, toutes nos actions en cette vie, sont inscrites sur « le grand livre du jugement ».

De son côté, l'occultisme nous affirme et nous prouve l'existence des élémentals, créatures périssables de l'astral, et, par cela même, acharnées à vivre ; il nous apprend que toutes nos pensées, tous nos actes sont « vitalisés » sur le plan astral⁷, c'est-à-dire y vivent avec d'autant plus de force

⁵ L'Etat de trouble, par PAPUS. Une brochure in-12, Paris, 1894.

⁶ Voir le remarquable ouvrage de M. Hector DURVILLE: *Le Fantôme des Vivants, Anatomie et Physiologie de l'Ame, Dédoublement expérimental des corps de l'Homme*, avec 42 figures. Prix 5 Fr. (MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris).

⁷ Telle donnée semblera peut-être difficilement acceptable à certains; elle est cependant basée sur une expérimentation

qu'ils ont été plus répétés.

Où se trouvent toutes ces pensées et toutes ces actions ? Dans l'aura humaine où chacune d'elles forme en quelque sorte un être à part, vivant de sa vie propre (mais aux dépens de l'être qui les a générées) et analogue aux cellules du corps physique : c'est là que la mémoire va les chercher pour, à l'heure ultime, faire défiler comme en un rapide kaléidoscope, tout le passé devant l'esprit du moribond. Mais toutes ces pensées, toutes ces actions âpres à conserver leur vitalité, savent qu'elles vont mourir si meurt le corps physique sans que les principes supérieurs les entraînent avec eux dans les régions supérieures. Or, beaucoup d'elles ont eu le mal pour objet, et, sachant qu'elles sont vouées à une destruction prochaine, elles emploient tous leurs efforts, toute leur énergie, à empêcher le corps astral de regagner les régions sereines.

D'autre part, il y a sur la partie du plan astral la plus proche de nous, des êtres qui ont vécu dans le mal ou qui ne sont pas encore évolués, si peu que ce soit ; ces êtres, retenus autour de notre globe⁸ par leurs passions mauvaises, par leur délectation dans le mal, sont dévorés de jalousie contre les âmes qu'ils voient monter vers les régions sereines, et ils s'acharnent à les retenir, comme eux-mêmes y sont retenus, dans les régions basses, dans l'atmosphère du mal.

C'est alors qu'est surtout utile l'aide des Entités bonnes et sympathiques, qui se pressent autour de la pauvre âme affolée, l'entourent, la protègent et lui font franchir cette zone de trouble.

Il y a là, en effet, semble-t-il, tant d'après les expériences avec des sujets magnétiques que d'après les quelques individus qui sont revenus à la vie⁹, un instant critique à passer dont un seul moyen abrège l'angoisse, avoir vécu dans le bien.

Il est, en effet, de la dernière évidence que l'homme qui, durant sa vie aura évité autant qu'il l'aura pu, les pensées et les actes du mal, celui-là n'aura pas à traîner derrière soi, une meute acharnée à le retenir et d'autre part, contre la jalousie des Entités basses et demeurées dans le mal par leurs fautes, leur manque d'énergie, ou même leur volonté, il se sera formé, longtemps avant l'instant suprême, une garde, peut-on dire, plus nombreuse et plus puissante d'Entités supérieures, qui, le moment venu, lui font franchir, sous leur égide et sans encombre, ce passage critique vers les régions supérieures.

Arrivées à ce point, il semble que les opérations de la mort soient terminées; il n'en est encore rien. N'oublions pas, en effet, que le corps astral et avec lui les éléments supérieurs de l'être, est retenu par un lien fluide au double éthérique qui, lui-même ne peut s'éloigner du sarcosome devenu cadavre. Ce double éthérique, détenteur de la vie physique, portait en soi, au moment du décès, les

absolument acquise et d'après laquelle tout ce qui émane de notre cerveau, tout ce qui est réalisé sur le plan physique crée par cela même sur le plan astral une forme colorée et vivante puisqu'elle émane de la vie. C'est ainsi que - pour donner un exemple banal - les notes de la gamme produites par un piano (un autre instrument donnerait des résultats autres par suite de la différence du timbre) les sujets magnétiques mis en état de voyance, voient sur le plan astral : le sol, le sol dièze, le la et le si bémol colorés en *rouge* de nuances diverses - le do en *jaune* - le do dièze en *vert* - le ré en *bleu verdâtre* - le ré dièze en *bleu* - le mi en *indigo* - le fa et le fa dièze en deux nuances de *violet*; et toutes ces couleurs ont naturellement une forme, puisque l'une ne peut être comprise sans l'autre.

Au point de vue des sentiments : une pensée subite de colère est vue sous la forme d'un éclair en *zig-zag rouge écarlate*; une pensée de religiosité forme une gerbe d'un *bleu azuré* très doux; une haute intellectualité donne une couleur jaune très clair; un sentiment de sympathie est *vert clair*; une idée de crainte est vue colorée en *gris bleuâtre*, etc. En résumé, les sentiments élevés se rapprochent du bleu, et les sentiments bas du rouge.

Les paroles ont la forme et la coloration que leur donne l'idée qu'elles expriment. C'est ainsi que nos cinq voyelles donnent lieu aux schémas qui suivent:

A = carré vert pâle pointillé de rouge.

E = ovale rouge vif.

I = filet bleu pâle.

O = point brillant.

U = triangle violet foncé.

On voit donc que la vitalisation des pensées et des actes sur le plan astral est un phénomène vérifié par l'expérience.

⁸ Dans le cône d'ombre, nous dit la doctrine occulte, qui signifie vraisemblablement, par là, qu'ils sont surtout à redouter la nuit.

⁹ Par exemple, les noyés qui ne sont rappelés à la vie que plusieurs heures après leur immersion et qui ont reçu les premiers soins précisément à l'instant où, dans la crise suprême, le double aithérique rappelle dans le corps les autres principes de l'être.

forces vitales emmagasinées par l'afflux constant venant du sarcosome mais sa source de force principale est tarie ; les organes ne fonctionnent plus, le cadavre se désagrège, lentement mais sûrement ; le double éthérique ne vit plus que d'une vie latente, composée, peut-on dire, de la multitude de vies individuelles des cellules.

Mais peu à peu, celles-ci meurent à leur tour, et leurs éléments matériels se dissolvent dans l'ambiance, retournant à la matière inorganique. Le double éthérique s'affaiblit de plus en plus, à mesure que subsistent moins nombreuses les cellules encore vivantes et quand la dernière disparaît, le double éthérique meurt à son tour. Cette mort est-elle subite ou progressive ? Nous n'en savons rien; mais il est à penser qu'il ne survit que très peu de temps à la dernière cellule.

Dès qu'il n'existe plus, le lien fluidique qui l'unit au corps astral n'ayant plus de raison d'être, se dissout, comme tombe le cordon ombilical chez le nouveau-né, et les principes supérieurs sont libres de toute attache matérielle avec la terre. Mais il reste encore à rompre les liens moraux et cette rupture est d'ordinaire assez longue.

Ici, il faut le reconnaître, est la partie fragile de cette étude mais nous ne sommes pas encore dénués de preuves, puisque, outre les indications données par certains sujets magnétiques soumis à la régression de la mémoire, nous avons les apparitions de fantômes de décédés, dont, au moins un certain nombre, sont irrécusables.

C'est donc à la fois sur des expériences magnétiques et sur des faits que je vais établir ce qui suit.

Lorsque je parle de liens moraux, je n'ai pas seulement en vue ces passions basses, l'avarice, par exemple, qui attache le défunt à son trésor, l'égoïsme qui retient sa victime aux endroits où elle s'est crue heureuse... C'est là, en somme, l'enfer de la doctrine catholique, éternel en droit comme en fait, mais dont peut s'évader quiconque veut déployer l'énergie nécessaire, car les âmes n'y sont jamais ni précipitées ni retenues malgré elles. Chacun de nous est plus ou moins dans ce cas.

« Les corps ne sont que des écorces temporaires et dont les âmes doivent être délivrées mais ceux qui obéissent au corps dans cette vie se font un corps intérieur ou écorce fluidique qui devient leur prison et leur supplice après la mort, jusqu'au moment où ils parviennent à la fondre dans la chaleur de la lumière divine où leur pesanteur les empêche de monter ; ils n'y arrivent qu'avec des efforts infinis et le secours des justes qui leur tendent la main; et pendant ce temps, ils sont dévorés par l'activité intérieure de l'esprit captif comme dans une fournaise ardente. Ceux qui parviennent au bûcher de l'expiation, s'y brûlent comme Hercule sur le mont Cœta, et se délivrent ainsi de gênes ; mais le plus grand nombre manque de courage devant cette dernière épreuve qui leur semble une seconde mort plus affreuse que la première¹⁰. »

Mais il n'y a pas que les passions basses qui nous attachent à la terre ; il y a aussi les passions élevées, le souci d'une œuvre de bien à laquelle fut consacrée notre vie, l'amour que nous portons à ceux que nous avons laissés derrière nous, etc. Tout ceci forme autant de liens qui nous retiennent encore dans la vie matérielle, d'autant plus que le souvenir de ceux qui nous ont aimés nous y rappelle de temps à autre en s'élevant vers nous dans les régions supérieures où nous le percevons sous forme de vibrations mentales.

Et tous ces liens, toutes ces attaches morales, sont conservés dans la partie la plus proche de la matière du corps astral. Cela dure un certain temps, pendant lequel l'esprit presque libéré, aidé par les sympathies et l'appui des Entités supérieures, reprend conscience de ses vies antérieures, voit quel était le but particulier assigné à sa dernière incarnation, se rend compte s'il l'a atteint, établit par doit et avoir le bilan de ses bonnes et mauvaises actions (c'est le jugement post mortem des livres saints), cherche les moyens propres à faire fructifier les unes et à réparer les autres...

Mais peu à peu, ses œuvres terrestres, ont subi le sort de toutes les œuvres terrestres ; elles sont mortes, elles aussi, ou ont été déviées de leur but primordial : il cesse de s'y intéresser. Peu à peu, ceux qu'il a connus et aimés sur terre, ont à leur tour subi la grande épreuve ; il est allé au devant d'eux pour leur faciliter le passage à la véritable vie et les accueillir de l'autre côté du voile ; les indifférents qui l'ont connu, les descendants à qui l'on a jadis parlé de l'ancêtre disparu, et dont le souvenir vague le rappelait encore parfois sur terre ont enfin cessé d'être. L'oubli s'est fait sur lui et

¹⁰ Eliphas Lévi, Dogme de haute magie».

rien ne l'attire plus dans ce monde qui fut sa demeure temporaire il peut à son tour délaissier tout souvenir sauf celui qui résulte de son karma¹¹ ; il peut monter vers l'absolu de tout et suivre la voie où l'entraînent ses destinées; pour lui, dès lors, mais alors seulement la mort est parfaite¹².

On voit par ce rapide exposé, établi je le répète d'après une série d'expérimentations et qui, s'il n'est pas l'expression absolue de la vérité, doit au moins la serrer de très près, on voit, dis-je, que le phénomène de la mort est infiniment plus complexe que ne le croit généralement le public pour qui elle n'est, comme la définissent les lexiques, que la cessation de la vie.

Pour n'en examiner que le côté physique tel qu'il a été schématiquement établi dans l'étude qui a précédé celle-ci, les physiologistes sont à peu près seuls à savoir que la mort peut être partielle (gangrène, etc.) et qu'en tous cas elle n'est complète qu'après l'anéantissement de la dernière cellule encore vivante dans le cadavre; on a vu, dans l'exposé précédent que ce phénomène vu de ce côté des portes, présente des complexités et un processus que l'on ne soupçonne pas d'habitude ; on voit, par les pages ci-dessus que, pour l'être lui-même, le phénomène subjectif loin d'avoir l'instantanéité qu'on lui prête d'ordinaire s'étend et se poursuit dans des phases de temps parfois considérables, et que ce que le public appelle mort n'est que le début d'une série de phénomènes secondaires procédant les uns des autres et dont l'enchaînement peut durer plusieurs siècles.

Aux dernières lignes de l'étude qui a précédé celle-ci, j'en ai tiré deux conclusions pratiques :

- éviter la crémation et même l'embaumement, pour ne pas faire subir au corps astral d'inutiles souffrances ;

- étudier sinon pratiquement, au moins en théorie, le dédoublement de l'être, pour, au dernier moment, épargner au corps physique les douleurs d'une agonie pénible...

Quelles conclusions, maintenant, tirerai-je de ces pages ?

Une seule qui renferme toutes les autres. L'homme qui, dans ce passage sur terre a conduit sa vie suivant la norme de la morale, de la justice et du bien, qui a pratiqué l'altruisme et s'est créé un idéal de beauté, et de grandeur, et de vérité célestes, vers lequel il a fermement dirigé chacun de ses pas, cet homme là s'est créé sur les plans supérieurs des aides divins qui seront près de lui à l'heure inéluctable des affres et des épouvantements.

Il semblera peut-être surprenant à quelque lecteur de voir étudier la naissance après la mort. Un instant de réflexion lui montrera la logique des choses. L'auteur, en effet, a écrit ces pages avec la conviction, la certitude absolue, obtenue expérimentalement, que la véritable vie est celle que l'homme vit sur les plans supérieurs, et que la série d'existences sur le plan physique n'est pour lui qu'une suite d'exils destinés à amener son évolution vers l'absolu de la science et du bien. Par suite, il lui a paru conforme à cette idée de débiter par l'étude de la mort matérielle qui est une véritable renaissance astrale, et de n'étudier qu'ensuite la naissance physique qui constitue une mort temporaire quant au plan supérieur. Dans l'intervalle de ces deux phénomènes se place donc la vie astrale que nous pouvons appeler la vie posthume. Sous ce titre, l'auteur prépare une étude aussi complète que possible, dans l'état actuel de la science psychophysique, des conditions d'être de l'homme entre deux vies matérielles.

¹¹ Ensemble de mérites et de démérites.

¹² Telle est la rançon de l'ambition et de la grandeur humaines: l'humble, le modeste, l'ignoré, est, bien plus rapidement que le puissant et l'illustre, libéré des derniers liens humains, et peut, plus vite qu'eux, s'acheminer vers ses destinées futures.

III

COMMENT ON NAIT



LA NAISSANCE D'AMÉNOPHIS III

Chapitre III – Comment on naît

D'où vient l'homme ?

De quel milieu sort l'entité, l'esprit intelligent qui naît à la vie terrestre ?

Ce n'est pas ici le lieu de faire à cet égard des recherches qui fourniront la matière d'un travail ultérieur... Je me propose simplement, en ces pages, d'étudier le processus de l'incarnation, et d'établir, par des données positives, le mécanisme de la naissance, comme, en les précédentes études j'ai examiné comment on meurt. Mes sources d'information seront les mêmes: paroles de sujets magnétiques soumis à la régression de la mémoire, souvenirs communs rapportés par d'autres sujets, adaptation de la constitution humaine aux faits, etc.

En ces précédentes études, j'ai établi de façon assurée, je crois, que, au cours de sa vie, l'homme est constamment entouré d'Entités astrales qui le poussent par le désir et la passion ou le guident par la conscience; j'ai conclu qu'il serait insensé de croire un instant qu'à l'heure suprême il est abandonné de ces Entités astrales qui ont suivi avec lui le cours de sa vie. Il me semble logique d'ajouter que c'est parmi ces Entités astrales qu'il doit passer le temps intermédiaire entre deux vies successives: c'est donc de ce milieu qu'il paraît sortir lorsqu'il naît à la vie terrestre.

Comme point de départ, je rappellerai brièvement la constitution de l'homme telle qu'elle ressort des plus récentes expériences que j'ai suivies attentivement :

1° Corps physique ;

2° Double éthérique, du corps matériel, doué d'une coloration rougeâtre et bleuâtre, détenteur de la vie physique, ayant la forme de ce corps, dont il sort avec le fantôme, mais dont il ne s'éloigne jamais, et où il rentre dès que le fantôme s'en éloigne ;

3° Corps astral coloré en blanc-bleuté, à base de force neurique, et, par suite, détenteur de la sensibilité matérielle ayant le plus généralement la forme du corps physique, mais pouvant en changer sous l'impulsion de la volonté, la sienne ou celle d'un magnétiseur ;

4° Corps mental, détenteur de l'intelligence, ayant la forme d'une aura entourant tout le corps, assez brillante, particulièrement au sommet, c'est-à-dire dans la partie qui enveloppe le cerveau (boule mentale du Dr H. Baraduc) ;

5° Corps causal ; ce dernier élément n'a pu être encore isolé, nos sujets magnétiques mis en état de voyance ont seulement décrit, lorsque la magnétisation est poussée à fond, l'apparition, au-dessus de la boule mentale, d'une flamme dont le sommet est circonscrit d'un halo brillant, et qui paraît être le corps causal, lequel semble être détenteur des plus hautes facultés de l'âme : mémoire, volonté, etc.

6° Enfin, les éléments supérieurs de l'être, non encore étudiés¹³ et que domine l'Esprit.

Il résulte de ce groupement d'éléments, et des explications qui accompagnent chacun d'eux, que les fantômes car on ne peut employer le mot corps qui évoque une idée trop matérielle, des Entités du plan astral sont basés sur le corps astral, puisque, comme je l'ai indiqué dans mes précédentes études, le double éthérique, partie supérieure et presque immatérielle du corps physique, meurt très peu de temps après ce corps.

L'Entité astrale se compose donc uniquement du corps astral qui lui-même, paraît perdre dans l'au-

¹³ Le fait, par moi, d'employer ces termes du vocabulaire théosophique ne doit pas me faire ranger parmi les théosophes ; je suis un modeste chercheur et un simple expérimentateur n'appartenant à aucune école, ou, pour mieux dire, prenant de chacune d'elle ce qu'elle renferme de bon. Or, étudiant le fantôme vivant, il m'est apparu - à la suite de H. Durville qui, le premier, a employé ces appellations dans un sens scientifique - que les termes spirites font défaut alors que les mots sanskrits de l'occultisme sont encore trop vagues et mal définis. Les termes théosophiques, au contraire, sont très nets et s'appliquent bien à leur objet expérimentalement mis au jour. Mais je tiens à faire remarquer que l'emploi de ces termes pour désigner certains éléments de l'être humain n'implique nullement l'admission, par moi, d'autres éléments annoncés par la théorie théosophique, tels que les corps nirvanique, paranirvanique et mahaparanirvanique. Je suis un simple expérimentateur, et, tant que l'existence de ces autres éléments ne m'aura pas été démontrée expérimentalement, je ne pourrai y voir que la seule expression d'une théorie, certainement respectable puisqu'elle n'est pas encore démentie par les faits, mais que je ne puis admettre comme non encore démontrée.

delà, après la mort précédente, la partie la moins immatérielle de soi¹⁴, du corps mental, du corps causal (?) et des parties supérieures de l'être qui échappent encore à l'analyse de notre expérimentation. Comment se réincarnent toutes ces parties diverses ? C'est ce qui est assez bien résumé dans le cas de Joséphine, sujet magnétiquement dédoublé par le colonel de Rochas et communiquant ses impressions du mystère, dans l'incarnation de Joseph Bourdon¹⁵.

« Les ténèbres dans lesquelles il était plongé ont fini par être sillonnées de quelques lueurs ; il a eu l'inspiration de se réincarner dans un corps de femme, parce que les femmes souffrent plus que les hommes, et qu'il avait à expier des fautes qu'il avait faites en dérangeant des filles et il s'est approché de celle qui devait être sa mère, il l'a entourée jusqu'à ce que l'enfant vînt au monde alors, il est entré peu à peu dans le corps de cet enfant. Jusque vers sept ans, il y avait autour de ce corps comme une sorte de brouillard flottant avec lequel il voyait beaucoup de choses qu'il n'a pas revues depuis. »

Tous les sujets magnétiques ainsi dédoublés, et rendant compte, dans cet état, des impressions de leurs existences antérieures, se rencontrent très généralement dans l'expression être dans le gris, être dans le noir, qu'ils emploient pour caractériser l'état qui, pour eux, précède immédiatement la naissance. A quoi cela tient-il ?

J'ai établi, au cours des précédentes études sur la mort, en me basant sur l'existence indéniable de la conscience et des remords, que, comme je l'ai dit plus haut, au cours de cette vie, l'homme est suivi par des Entités du mystère. J'ai montré qu'il serait fou de penser que ces Entités délaissent l'homme au moment où il a le plus besoin d'elles au moment de sa mort. J'en conclus aujourd'hui que, après la mort, l'homme désincarné vit parmi ces Entités.

C'est une théorie, dira-t-on. Soit ! C'est une théorie, mais et je fais ici table rase des enseignements spirites, pour ne m'en tenir qu'à l'expérimentation, une théorie qui est singulièrement étayée par les rapports des sujets magnétiques dédoublés, d'accord en ceci avec les enseignements spirites dont, je le répète, il m'est en la volonté de ne pas faire état. Cette théorie, sans être, je le reconnais, absolument assurée, est très acceptable pour ne pas dire très plausible.

Donc, le moment venu où se termine une existence astrale pour inaugurer une nouvelle épreuve terrestre, l'Être qui, soit seul, soit aidé par des Entités supérieures, a établi le bilan de ses vies antérieures, compris en quoi il y avait failli, en quoi il y avait progressé, cherche, soit seul, soit avec leur aide, quelle épreuve sur terre lui sera le plus méritoire. Il a vu l'avenir terrestre que lui impose son karma¹⁶ et il a pris sa résolution : « C'est cette vie-là que je vivrai ».

A partir du moment où sa résolution est prise, il s'engourdit dans son vouloir, comme les animaux hibernants dans leur terrier. Tout, autour de lui, devient vague, confus ; il végète en quelque sorte dans un état hypnoïde où le visite seul le réconfort des Entités qui doivent l'accompagner et le soutenir dans son exil terrestre. La conscience de son soi supérieur s'assoupit pour laisser naître en lui un rudiment de conscience qui deviendra, en se développant, son moi de la vie. Et lorsque, plus tard, sa véritable conscience, sa conscience originale et primordiale, aura des sursauts de réminiscence ou de prévision, il ne comprendra pas, et l'appellera sa subconscience. Telle est la période de gris et de noir que mentionnent, immédiatement avant la naissance terrestre, tous les sujets magnétiques dont on fait régresser la mémoire.

Or, pendant ce temps, que se passe-t-il sur terre ?

Un homme et une femme se sont unis, obéissant à l'impulsion produite dans leurs jeunes ans par un éclatement de lumière astrale. L'amour a fait son œuvre et l'ovule est fécondé. Qu'advient-il ?

Je ne décrirai pas les phénomènes physiologiques que l'on peut trouver dans le premier venu des ouvrages techniques me renfermant dans mon sujet, je dirai seulement qu'il paraît ceci : le père donnant la vie, et, chez le fantôme extérioré, la vie physique étant détenue dans le double éthérique, le double éthérique du fœtus semble bien émaner du père. Au contraire, la mère, ayant fourni

¹⁴ Il semble même se désagréger complètement et être remplacé par un nouveau corps astral lorsque l'individu passe d'un système de mondes dans un autre. Mais c'est là une question assez complexe et qui, d'ailleurs, ne regarde en rien la présente étude.

¹⁵ Les Vies successives, par A. de HOCHAS, 1 vol, in-8, Paris, 1911.

¹⁶ Ensemble de mérites et de démérites passés.

l'ovule et donnant, pendant tout le cours de la gestation, sa propre substance dont s'accroît le fœtus, c'est à la mère que l'on peut rapporter l'origine du sarcosome. Tout deux, corps physique et double aithérique se développent alors parallèlement, le premier par la substance qui lui vient de la mère, et le second par les éléments encore rudimentaires et imprécis qu'il puise dans le fœtus en formation.

En un mot, à cette période, l'un et l'autre se trouvent dans un état égal d'inanité et de faiblesse.

Il nous paraît acquis que le corps matériel et le double éthérique se développent ensemble durant ce stade, et voici sur quel motif, je base mon affirmation.

Dans les expériences de régression de la mémoire c'est sur le double aithérique que l'on agit magnétiquement ; ce double devient de plus en plus petit au fur et à mesure qu'on lui fait remonter ses années d'enfance.

Or, lorsqu'on le situe dans les derniers temps de la vie utérine, il prend et le sujet prend à son imitation, la position caractéristique : membres inférieurs et supérieurs ramenés sous le menton, incurvation du cou, etc. A mesure qu'on le fait régresser jusqu'aux premiers temps, il se détend et prend une position de plus en plus allongée, comme le germe qui ne subit pas encore la compression utérine. Et cette modification de position a été fournie par des sujets sans instruction et qui certainement l'ignoraient à l'état normale. Comme, en ceci, on n'a affaire qu'à la mémoire propre du double aithérique, il est logique d'en conclure que celui-ci se rappelle, et que, par conséquent, il a suivi toute la période de développement fœtal donc il existait du jour même de la fécondation.

A ce moment cependant l'entité qui doit s'incarner est encore extérieure à la mère. Que se passe-t-il ? L'entité est près de la mère. Y a-t-elle été amenée ? Y est-elle venue d'elle-même ? Cela, nous ne le savons pas, mais ce dont nous sommes sûrs, c'est que, jusqu'à la fin de la gestation elle se tient dans l'ambiance de la mère, elle l'entourne suivant le mot invariable de tous les sujets magnétiques que l'on situe en ce stade de leur existence.

A quel moment commence-t-elle à prendre possession de l'organisme, encore en formation, qui doit devenir le sien ? Il suffit, pour donner une réponse à cette question, de simplement s'en référer aux faits, en tenant compte de cette propriété capitale du corps astral qui est de détenir en soi la sensibilité.

Dans les premiers temps de la vie utérine, qu'est le système nerveux de l'embryon ? Il est embryonnaire lui-même, en période, je ne dirai même pas le développement, mais plus simplement de formation. Il débute par un simple germe de filet nerveux qui s'étendra, qui jettera à droite et à gauche des ramifications de plus en plus étendues et touffues, pour devenir enfin tout le système tel qu'il existe dans l'être humain parvenu à la vie terrestre. Mais au cours de ce développement, la sensibilité n'a aucun motif pour s'exercer ; on ne peut pas dire qu'elle est radicalement nulle, puisque les nerfs existent mais on peut affirmer que n'ayant rien dans son ambiance qui puisse l'éveiller, elle est simplement en puissance d'être sans plus.

Mais l'embryon s'accroît, devient fœtus, qui continue sa formation alors un travail particulier s'opère sur lui s'exerce de plus en plus la compression des parois utérines et abdominales de la mère. Il faut alors que le fœtus ressente douloureusement cette compression, sinon, il resterait inerte, ne ferait aucun effort pour se délivrer et amènerait vraisemblablement la mort de la mère. C'est donc très probablement vers le septième mois de la gestation que l'Entité à incarner qui jusque-là entourait la mère, pénètre jusqu'à l'être fœtal, pour lui communiquer la sensibilité nécessaire. Cette pénétration, selon toute apparence, s'opère par une sorte d'endosmose très compréhensible, puisqu'il y a simplement passage à travers les tissus maternels, de cette partie du corps astral qui, pour être d'essence très rapprochée de la matière, n'en est pas moins fluide plus fluide encore que le double éthérique. Pour caractériser la situation d'un mot, il y avait jusqu'alors juxtaposition (le corps astral de l'enfant entourant le corps physique de la mère) il y a maintenant intussusception.

Doué dès lors de sensibilité, le fœtus souffre de plus en plus dans sa prison de chair, et fait instinctivement effort pour se dégager, c'est cet effort, de jour en jour plus prononcé, qui, joint aux efforts d'expulsion que font les muscles de la mère, amène finalement la naissance. Le frêle petit organisme fait alors sa première inspiration, et c'est cette inspiration première qui introduit en lui tous les éléments supérieurs du corps astral jusqu'alors il n'était qu'une machine de chair, il est

maintenant un être vivant qui ne possède pas encore son esprit, mais qui est relié à lui par l'intermédiaire du corps astral.

En cette première période de la vie physique, l'existence du nouveau-né se borne à des sensations purement animales ; il se sent bien ou se sent mal ; dans le premier cas son impression se traduit par du sommeil ou de l'engourdissement, et dans le second cas par des cris ou des gémissements mais il ne possède pas encore l'étincelle divine, la pensée qui ne viendra que plus tard. Par quoi donc est-elle remplacée, en cette heure première, en attendant que le corps mental prenne à son tour possession du petit être qui vient de naître ?

Une sorte de communion existe encore, en ces premiers temps de la vie terrestre, entre l'enfant qui vient revêtir son corps terrestre et le plan supérieur que vient de quitter l'Entité incarnée, et il y a échange d'idées entre la petite âme qui pleure son ciel évanoui, et les âmes sœurs qui lui promettent de ne pas l'abandonner au cours de la voie douloureuse où elle vient de s'engager, pour revenir plus tard parmi les siens, épurée, évoluée et plus proche de l'absolu.

Écoutons à ce propos une belle page de Papus¹⁷:

« Ainsi, cette âme est née au monde des effigies et des épreuves, et elle en crie. Son élément était le fluide céleste, la lumière intérieure de l'univers, l'éther spiritueux, le dedans et l'endroit de la substance cosmogonique. La voilà à l'envers, au dehors, en pleine nuit. Elle ne voit plus son corps céleste : il s'éclipse. Elle en a perdu la science, la conscience, la vie réelle. Son intelligence se ferme, sa clairvoyance directe ne voit plus, son entendement n'entend plus, sa sensibilité psychurgique est partout accablée. Entre elle et l'univers s'interpose un obstacle terrible, quelque chose d'obscur et de limitant, de courbe, d'obtus, d'âcre et de chaud, étrange composé qui bruit et fourmille, voile savamment et artistement tissé, replié sur lui-même et sur elle, dont toutes les contextures animées, images de l'univers, en communion précise avec lui, figures des facultés de l'âme, en conjonction substantielle et spécifique avec elle, s'enlacent et l'enlacent dans les méandres tortueux des organes et des viscères : c'est le corps. Si le corps crie, c'est que l'âme souffre. Elle veut fuir, mais elle retombe sous une irradiation qui lui rappelle la lumière vivante Ionah, la substance céleste : c'est un baiser maternel. »

Ainsi, pendant les premiers temps, l'Esprit incarné est encore en communication avec le plan supérieur, sa demeure normale. Et alors, il a peur, peur de l'inconnu, peur du lendemain, peur de l'épreuve, peur de la vie et il en est, parmi ces candidats à l'incarnation, qui abandonnent la tâche commencée, qui fuient, remontant vers les sommets !

D'autres fois, l'Esprit reconnaît que l'organisme qui lui a été départi, ne pourra suffire, dans la débilité de sa frêle structure, à la tâche qui lui doit incomber en l'avenir et alors encore il délaisse cette enveloppe terrestre pour en élire une autre.

Là, sont les deux causes principales de ce que la science de nos jours appelle la mortalité infantile.

Mais, au contraire, l'esprit résiste à la tentation de fuir ; il a reconnu, en l'organisme qui lui a été départi, l'instrument apte aux travaux qu'il aura plus tard à ouvrir, et, résigné à l'épreuve, il demeure. Est-ce à dire que dès lors l'incarnation est complète ? Loin de là.

Dans les premiers jours, le corps astral seul anime la faiblesse de la petite créature, et ce n'est qu'ensuite que, progressivement, le corps mental, jusqu'alors libre et en communication avec les sphères supérieures, élit domicile dans cette fleur de chair où il va apprendre aux cellules cérébrales les vibrations qui sont la manifestation de l'intelligence.

Peu à peu, en effet, la pensée terrestre, reflet de l'autre, fait son apparition puis son éducation chez l'enfantelet. Bornée d'abord aux rapports matériels, elle voit peu à peu s'étendre, autour d'elle, le champ de ses investigations, jusqu'au moment où, le corps mental étant complètement incarné, ce seront le corps causal apportant avec soi le germe des plus hautes facultés, en même temps que les principes supérieurs de l'Être, encore ignorés de notre grossière analyse, qui commenceront à déposer, chez l'enfant en croissance, la semence des grandes idées d'avenir.

Jusqu'à-là, c'est-à-dire jusqu'à l'âge d'environ sept ans, où se complète l'incarnation du corps mental, l'enfant a souvent des distractions, des absences : il rit aux anges, disent les commères avec

¹⁷ *La Réincarnation*, un vol. in-12, Paris, s. d. (1912).

plus de vérité qu'elles ne pensent.

N'oublions pas, en effet, que jusque vers cet âge la plupart des sujets magnétiques sur lesquels on opère la régression de la mémoire, déclarent « leur corps entouré comme d'une sorte de brouillard flottant dans lequel ils voient beaucoup de choses qui ne leur réapparaîtront plus ultérieurement. »

Ce brouillard est constitué par les fluides astraux que perçoit ce regard intime de la petite créature non encore déshabituée des perceptions de la lumière astrale, cette lumière vivante dont la lumière physique n'est que l'envers et, dans ces fluides astraux, ils voient leurs amis du mystère, ceux qui doivent les suivre et les guider sur terre, et qui, en attendant l'heure de la tâche ardue, les consolent et les encouragent... et les enfantelets sourient à ces figures aimées : ils rient aux anges !

Dans la première période tout à fait de l'existence puérile, ces communications sont continuelles alors, l'enfant est, pourrait-on dire amphibie, son corps vit animalement dans la matière, et son âme vit spirituellement dans l'astral. Mais progressivement, l'envahissement de la partie cérébrale du sarcosome par le corps mental restreint chez lui le champ de ces visions merveilleuses, qui finissent, dans la dernière période, par ne plus se produire que durant le sommeil, dans les rêves... Oh ! Ces rêves des tout petits ! Quel est le penseur, quel est le philosophe, quel est plus simplement l'homme de délicatesse et de bonté qui ne s'est jamais dit : - Que ne puis-je pénétrer le secret qui s'agite dans le rêve des tout petits !

Mais voici que sonne la septième année... adieu les rêves d'or ! Adieu les songes séduisants ! L'incarnation se fait alors du corps causal et des plus hautes facultés de l'âme, et l'enfant cesse d'être une créature encore astrale pour devenir complètement un exilé dans la matière. Alors il oublie les songes merveilleux qui ne le visitent plus, comme il a oublié déjà les paradis ineffables dont il est momentanément exilé : la mémoire personnelle, créée en lui par la vie, a obnubilé en lui la mémoire individuelle de son Etre ; le souvenir d'ici-bas a pris, dans son esprit, la place du souvenir astral : le moi infime et terrestre s'est substitué au soi rayonnant des espaces merveilleux...

Va, petite créature ! Suis la voie qui est tracée à ton épreuve de l'heure, petite âme désorientée ! Marche vers l'avenir qui doit t'épurer et te faire gravir un échelon nouveau sur la mystique échelle, des Etres, l'échelle que vit jadis Jacob, cet avenir c'est, pour toi, la douleur, la détresse morale, la misère matérielle, le crime, peut-être... Va, suis ta voie de probation ! Alors dans les heures de désespérance qui t'attendent, il te surviendra comme des éclatements de lumière vivante, où tu te rappelleras les splendeurs de tes songes d'enfant, reflet, eux-mêmes, des magnificences astrales, et peut-être la voix d'un ami de l'espace se fera-t-elle alors entendre dans ta conscience, te murmurant :

- Va, reprends ton fardeau et porte-le courageusement jusqu'au terme assigné ! Ces sublimités que je viens de te faire entrevoir, ne sont point un mythe ; tu n'en es que l'exilé momentané, et tu les reverras et tu les revivras un jour, pourvu que, dans les luttes âpres de la terre, tu saches être celui qui aime, et non celui qui hait ; celui qui pleure et non celui qui chante ; celui qui prie, et non celui qui menace ; celui qui console et non celui qui afflige ; celui qui soutient et non celui qui accable ; la victime peut-être, mais jamais le bourreau !

TABLE DES MATIERES

Chapitre I – Comment on meurt	6
Côté physique de la mort.....	6
Chapitre II – Comment on meurt	13
Côté astral de la mort	13
Chapitre III – Comment on naît	21